

NOTE DE LA RÉDACTION

AU terme d'une carrière de près d'un tiers de siècle, le Bulletin Economique et Social du Maroc doit cesser de paraître.

Au printemps de 1933, un groupe de chercheurs, de professeurs, de techniciens, fondaient la Société d'Etudes Economiques et Statistiques. Ils désiraient, par une large confrontation de spécialistes et d'usagers, hors « des griseries enthousiastes et conventionnelles des appréciations, désenchantements et chagrineries purement fantaisistes », faire périodiquement « un bilan de la santé économique du Maroc, bilan sincère, réfléchi. »

Cette première équipe, présidée par Henri SIMERAY, comptait parmi ses membres : Hubert COURSIER, Jean MARECHAL, de BARACÉ, FUNCK-BRENTANO.

La Société décidait de publier un Bulletin. René HOFFER en était le rédacteur en chef, B. MALKOV le secrétaire de rédaction. Que le bulletin répondit à une nécessité, le succès de son premier numéro le prouvait amplement : en quelques semaines 455 souscripteurs apportaient leur concours à l'entreprise.

Les premiers numéros réunissaient les signatures des principaux spécialistes du Maroc : DRESCH, BARON, MATHIEU, PAYE, LE TOURNEAU apportaient leur contribution. Très vite le bulletin trouvait sa formule : une note de rédaction, ouvrant chaque exemplaire, faisait le point de la situation, des articles de fond étudiaient les principaux aspects de la vie économique et sociale du pays, des statistiques trimestrielles, une revue bibliographique, spirituellement présentée par FUNCK-BRENTANO et Marcel BOUSSER, complétaient chaque livraison qui s'achevait sur le tableau de la législation et de la réglementation du trimestre.

La guerre vint interrompre cet effort. Sans dissocier ni l'équipe ni la société, il fallut suspendre le Bulletin. Dès juillet 1945, à peine le conflit achevé, sa publication reprenait. Pour bien marquer la continuité de l'œuvre le premier numéro de la nouvelle série s'intitulait vol. VII, n° 26 et s'ouvrait sur les mêmes phrases qui avaient présenté en juillet 1933 le Bulletin : « Ce Bulletin voudrait faire œuvre loyale et pratique. On y trouvera ... un inventaire que nous voudrions aussi complet que possible des ressources de ce pays, de son évolution productive et sociale. ». Présidé par Paul ARDOIN, le nouveau Conseil d'Administration groupait des spécialistes aussi avertis que BERQUE, BIARNAIS, CLARION, MAUCHAUSSÉE, MARÇAIS, TRINTIGNAC. A la tête de la rédaction, Jacques MILLERON, aidé de Jacques HERODY, mettait au service de l'entreprise sa bonhomie, sa connaissance du pays et des hommes, une amicale persévérance propre à encourager les collaborations. Régulièrement apparaissent les signatures de BERQUE (Vers la modernisation du fellah marocain), de NOUVEL. (Les mouvements de jeunesse), de JOLY, d'Emile MIÈGE, de DUPUY, etc. Pendant 10 ans le « Bulletin Vert », comme l'appelaient les étudiants qui, dans toutes les

bibliothèques, avaient, accoutumé de le consulter, s'efforcera, sous l'impulsion d'une équipe passionnée, de remplir l'engagement pris en juillet 1933. Marcel BOUSSER apportait à MILLERON dans la lourde charge de la rédaction un esprit averti, un scrupule constant.

Ces années furent, sans conteste, celles où le Bulletin remplit le mieux son rôle d'information scientifique et de vulgarisation de qualité.

A partir de 1955 les difficultés allaient pourtant se multiplier. Le renouvellement des techniciens faisait disparaître les anciens collaborateurs sans que la relève puisse s'opérer. Aux problèmes de rédaction s'ajoutaient les problèmes financiers. Les hausses successives des frais d'impression déséquilibraient un budget, alimenté uniquement par la fidélité des souscripteurs. De trimestres en trimestres l'entreprise devenait hasardeuse, les délais de parution s'allongeaient. Il est enfin apparu, à la fois au Conseil d'Administration et au Comité de rédaction, que le temps était venu de tirer la conclusion logique de cet état de fait : dans sa formule actuelle, en tant qu'organe indépendant d'une société de recherches purement privée, le Bulletin Economique et Social, ne peut plus vivre. Sans doute une nouvelle équipe prendra-t-elle, selon une nouvelle formule, le relais. Nul plus que celui qui pendant près de 10 ans eut la charge de poursuivre l'entreprise ne se réjouit des perspectives de renaissance. Mais également nul ne sent mieux la nostalgie, après tant d'années d'efforts, de cette disparition temporaire. Que l'on permette au dernier rédacteur en chef du Bulletin de rendre hommage à ses prédécesseurs, de dire toute sa gratitude à ses collaborateurs : sans le dévouement de MM. BONJEAN et KARST les derniers numéros du Bulletin n'auraient jamais pu paraître, qu'il lui soit surtout donné de remercier tous les lecteurs du B.E.S. qui ont été, par leur fidélité et leurs encouragements, les meilleurs soutiens d'une entreprise qui dans son domaine aura servi à la fois la cause de la recherche et celle de la coopération franco-marocaine.

J. L. MIÈGE